

**Zeitschrift:** L'ami du patois : trimestriel romand  
**Band:** 30 (2003)  
**Heft:** 122

**Artikel:** Mélodie du soir  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-244585>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

dans son pays natal. M. Francis Brodard, notre écrivain et grand mainteneur de notre ancien parler s'exprima avec aisance pour remercier et féliciter nos amis vaudois, en évoquant le cinquantième anniversaire de la fondation des amis du patois en pays vaudois. Au risque de nous répéter, nous n'en dirons pas plus sur cette magnifique journée passée en cette abbaye de Montheron qui fut une lumineuse révélation pour nous.

Longue et heureuse vie à ces défenseurs du trésor que défendent tous ceux qui restent fidèles à parler et agir aujourd'hui, avec le même idéal que nos ancêtres qui ont su nous transmettre ce qu'ils avaient reçu de leurs parents, c'est-à-dire l'amour des lois bien faites, la liberté, la paix, comme le proclame l'hymne du Pays de Vaud.

*Jean des Neiges*



### Mélodie du soir.

Sur la campagne endormie, la nuit sereine descend lentement, des plaines où ondule la moisson de demain, monte seul le cri-cri du grillon ou le huhulement d'une chouette nichée au milieu d'un bouquet d'arbres.

Dans la maison solitaire du garde-forestier les deux petites sœurs sont toutes seules, le père et la mère sont allés à la ville pour des emplettes et, retardés sans doute par quelque incident, ils ne sont pas de retour; Rosie, la plus petite, sent son cœur se serrer en voyant l'ombre envahir la chambre de famille, car maman a recommandé de ne pas allumer la lampe, de peur d'accident. Sa sœur Lina, qui a douze ans et se sent déjà une grande personne, la rassure, et les deux enfants s'installent près de la fenêtre pour écouter si l'on entend les pas bien connus des voyageurs attardés.

— Je vais prendre ma zither, dit Lina, et nous chanterons, comme cela tu n'auras pas peur, Rosie.

— Non, non, et tu joueras le cantique que nous avons chanté dimanche, à l'école; tu t'en souviens, n'est-ce pas?

Bientôt, dans la paix de la nuit tombant sur la campagne silencieuse, deux voix d'enfant s'élèvent fraîches et pures sous le ciel étoilé et le voyageur attardé s'arrête, pensif et attendri, en entendant ces voix enfantines entonner le cantique du soir :

Oh ! que ta main paternelle  
Me bénisse en mon coucher,  
Et que ce soit sous ton aile,  
Que je dorme, oh mon Berger !